

Installer une île flottante, ce n'est pas du gâteau



La première des îles flottantes artificielles, quasiment achevée. A gauche, la bernache « maudite ». (Photo DNA - Bernard Meyer)

L'installation d'îles flottantes artificielles censées dépolluer l'étang du parc du Friedel et favoriser la biodiversité de ses eaux a démarré, hier, à Illkirch-Graffenstaden. Une journée de travail sans vagues... à une oie près.

La Ville d'Illkirch-Graffenstaden a décidé d'installer sur l'étang du parc Friedel deux îles flottantes artificielles de 120 m² chacune, pour un coût TTC de 22 700 €. Une première en Alsace. Pour Jean-Claude Stammbach, adjoint à l'Urbanisme, le jeu en vaut la chandelle. Ces îles ont, selon lui, « un intérêt écologique et esthétique ». Les racines des végétaux de berge choisis « fixent les polluants et constituent un refuge pour la faune aquatique ». En outre, la quinzaine de plantes sélectionnée « offre une période de floraison continue », précise encore l'élu. De quoi habiller joliment, d'ici à la fin de l'été, un plan d'eau jusqu'à présent dégarni. Installer sur un étang deux radeaux végétaux - c'est le terme technique - n'est déjà pas une mince affaire. Alors, quand une oie s'en mêle... Au travail depuis 7 h, les deux employés d'Ökon-Vegetationstechnik, l'entreprise allemande chargée de la pose des radeaux, ont déjà bien progressé quand arrive la presse ce mercredi en début d'après-midi. Jusqu'ici, tout se passe comme prévu. Les techniciens assemblent les modules de polyéthylène de 2,6m par 1m. Ils les recouvrent de nattes en fibre de coco prévégétalisées - les plantes ont déjà leurs racines. Reste ensuite à fixer le tout pour le mettre progressivement à l'eau puis l'ancrer à l'aide de filins et de poids (*).

La bernache se rebiffe

Seul couac : un volatile friand de plantes grasses est passé par la terre ferme pour aller goûter du radeau végétal. Or, l'île est pourvue de petites clôtures pour ne pas trop pâtir de ce genre de visites une fois terminée. Notre oie - en fait une bernache canadienne, d'après Léonard Barth, ex-adjoint à l'origine du projet - se retrouve piégée, la bécasse ! C'est l'alarme. Les capacités psychomotrices de l'oiseau étant ce qu'elles sont - la bernache longe pendant une demi-heure la même portion de clôture sans voir une sortie béante à 2 m - il faut intervenir. Les services techniques dépêchent donc Gérard Fuhrmann, un agent des espaces verts. Après être passé prendre le gilet de sauvetage réglementaire, le fonctionnaire arrive en barque pour déloger l'oiseau. Hop ! la simple vue d'une rame brandie par Gérard fait déguerpir l'importune. Les travaux reprennent. Ils devraient s'achever demain à midi. A moins que la bernache, réputée grégaire, ne revienne en force...

Manuel Plantin

(*) L'ensemble du procédé a été élaboré par une société française AquaTerra Solutions, en collaboration avec Ökon-Vegetationstechnik.